

# RÉUNION DU 7 AVRIL 2017

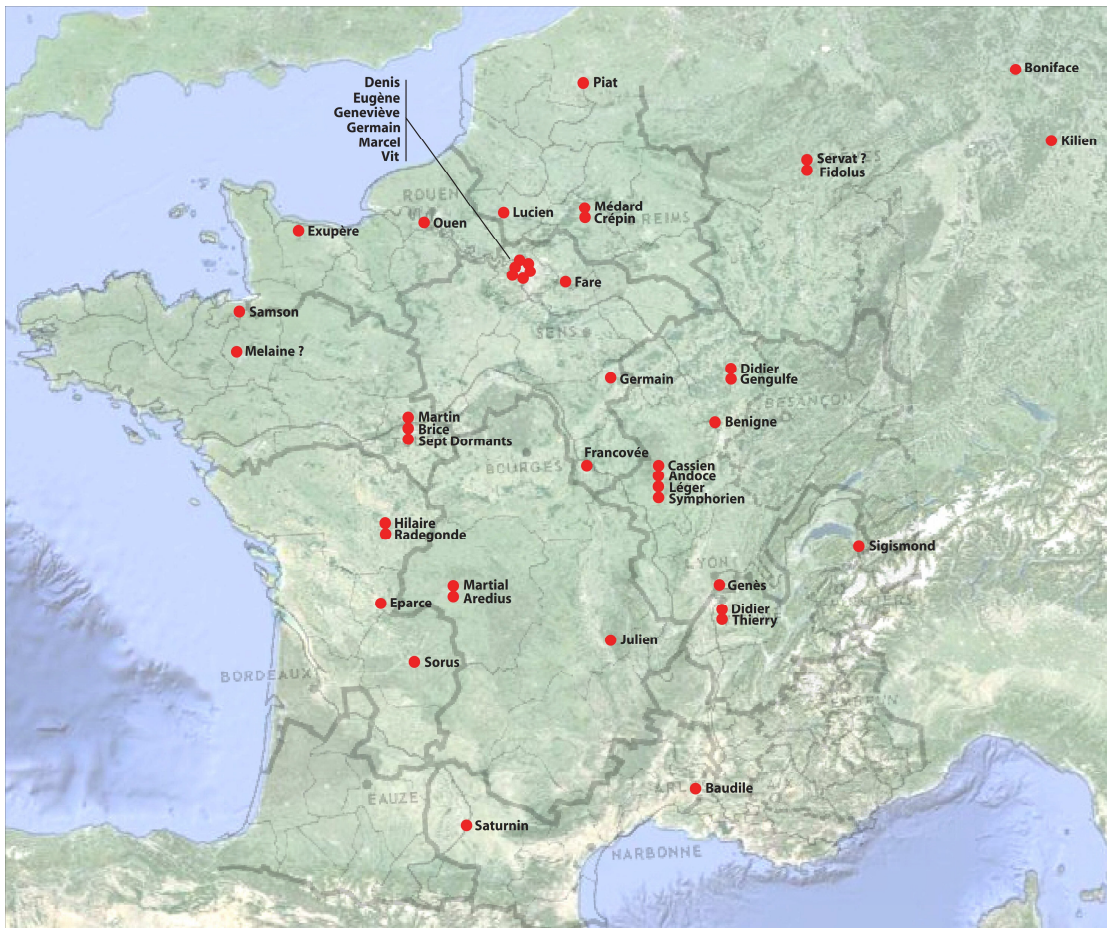
## Les monastères de la Brie et de la basse vallée de la Marne au haut Moyen Âge

Initiée par saint Martin à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, la vie monastique s'était développée en Occident tout particulièrement dans le cadre de la lutte contre l'arianisme adopté par les peuples dits barbares. Avec la conversion de Clovis puis sa victoire sur les Wisigoths ariens, le monachisme avait perdu son militantisme : on peut dire que la Gaule franque était dans l'attente d'un personnage comme Colomban, qui débarque sur nos rivages en 590.

Entre 620 et 660 ont éclos dans cette région sept à neuf fondations sous influence colombanienne, qui représentent l'une des plus fortes concentrations de monastères liés à Luxeuil : Faremoutiers, Jouarre, Rebais, Reuil-en-Brie, Saint-Maur-des-Fossés, Sainte-Croix de Meaux, Chelles, et peut-être Champeaux et La Celle-sur-Morin. Il faut y ajouter deux implantations irlandaises mais non colombaniennes, Saint-Pierre de Lagny et Saint-Fiacre-en-Brie.

Les premières fondations sont dues à une même parentèle, en lien avec le passage de Colomban à Meaux en 610-611, puis avec celui de son successeur à Luxeuil, Eustaise, en 614. Les sources hagiographiques, au premier plan desquelles se trouve la *Vie de saint Colomban* écrite par Jonas de Bibbio vers 642, nous renseignent sur les premiers temps de ces monastères, mieux que les chartes qui sont très mal conservées et contaminées par divers actes faux. Chelles est bien documentée par les deux versions de la Vie de sainte Bathilde et le récit de la translation en 833, ainsi que par la Vie de sainte Bertille.

Partout, la règle suivie semble combiner la Règle de saint Benoît avec des usages colombaniens qui s'effaceront peu à peu.



Les livres manuscrits constituent le plus remarquable témoin de l'activité de ces monastères. Au premier plan des *scriptoria* se trouve celui de Chelles, dont une quarantaine de manuscrits ont été identifiés depuis 1957, grâce à trois écritures spécifiques : l'onciale N, la cursive b et la minuscule des nonnes, cette dernière montrant que, sous l'abbesse Gisèle, les moniales s'étaient spécialisées dans la copie abrégée des traités de saint Augustin. Le Sacramentaire gélasien de Chelles, partagé entre la Bibliothèque vaticane et la Bibliothèque nationale de France, est le manuscrit le plus emblématique de cette production. Quant au beau Sacramentaire dit de Gellone, il peut être attribué aujourd'hui à Jouarre et il a sans doute été copié sur un exemplaire perdu de Rebais. Quelques manuscrits sont attribués à Saint-Maur-des-Fossés. La plupart de ces manuscrits témoigne d'une influence insulaire (anglo-saxonne et non irlandaise), liée aux relations entre la Neustrie et les royaumes d'outre-Manche, ainsi qu'à la présence de nombreux anciens esclaves dont on peuplait volontiers les monastères.

En 1983, l'ouverture des châsses de Saint-André de Chelles à l'initiative de Jean-Pierre Laporte a constitué un apport exceptionnel à la connaissance de Chelles avec la découverte des vêtements brodés attribués à Bathilde et à Bertille, de sandales épiscopales, de fragments de tissus des V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles entourant les reliques, et de la plus importante collection connue d'authentiques reliques du haut Moyen Âge : une trentaine d'entre elles, rédigées dans la cursive b, confirme l'attribution à Chelles des manuscrits présentant cette écriture, et des études comparatives restent à faire sur bien d'autres écritures. L'ouverture des reliquaires de Faremoutiers et de Jouarre a révélé à son tour des tissus orientaux des VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles et les vestiges du manteau de sainte Telchilde.

L'apport de l'archéologie reste maigre, sauf à Chelles où a été fouillée l'église Saint-Georges, avec quelques vestiges qui pourraient être attribués à l'église de Bathilde, puis l'emplacement de l'abbatiale, révélant les tracés de la reconstruction de Gisèle en 798. A Jouarre, les célèbres cryptes ne sont plus attribuées à l'époque mérovingienne, mais au début du XII<sup>e</sup> siècle, avec remploi de nombreux chapiteaux et colonnes du VI<sup>e</sup> siècle. La question d'un édifice antérieur, contenant le beau cénotaphe de Telchilde (fin VIII<sup>e</sup> s.), et de l'église associée, partiellement refouillée en 2005, reste posée, ainsi que la datation du sarcophage dit d'Agilbert.

Pierre GILLON